Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 33 (1888)
Heft: 9

Rubrik: Nouvelles et chronique

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

d'union en quelque sorte, si bien que, dans un service où la tradition tient une place si importante, elle tend de plus en plus à disparaître.

» C'est ce trait d'union que nous voulons fonder pour les officiers brevetés de toutes armes. »

Et la *Revue générale* vise plus haut encore et ennoblit son but en déclarant : « Nous voulons être un organe des hautes études militaires. »

Cette nouvelle publication, dont nous nous faisons un plaisir d'enregistrer l'apparition, paraîtra au commencement de chaque mois, en livraisons de 120 pages environ.

Nous ne pouvons mieux faire que de lui souhaiter la bienvenue, en y joignant nos vœux de durée et de prospérité. Le but poursuivi par notre nouveau confrère est d'ailleurs un sûr garant de la réalisation de ces vœux.

NOUVELLES ET CHRONIQUE

Le département a ordonné une enquête sur les trois suicides d'officiers, dont deux vétérinaires et un lieutenant d'artillerie, qui ont eu lieu récemment le même jour sur trois places d'armes différentes. Attendons le résultat de cette enquête avant d'en dire davantage.

Une assemblée des délégués des sociétés suisses d'artillerie est convoquée à Olten, restaurant de la Gare, pour dimanche 23 septembre courant, à 9 heures du matin, afin de discuter la formation d'une fédération des dites sociétés et d'élaborer, cas échéant, les statuts.

Les sociétés d'artillerie qui n'auraient pas été invitées à cette assemblée, sont priées de s'adresser à la Société d'artillerie de Berne, qui s'empressera de leur fournir les renseignements nécessaires.

Vaud. — *Le bataillon 3 contre l'école de recrues n° 2.* — Le 3e bataillon de fusiliers et l'école de recrues n° 2 ont terminé leur service par une manœuvre à double action aux environs d'Arnex.

Le bataillon de recrues (major Pellissier), parti de Lausanne le vendredi 24 août, à 7 heures du matin, arrivait dans l'après-midi à Romainmôtier où il prenait ses cantonnements.

Le samedi 25, au matin, il en est rappelé pour faire sur la route Pompaples-Arnex le service d'extrême avant-garde d'un régiment supposé à Pompaples et, comme mission spéciale, il reçoit l'ordre d'occuper le défilé de l'Etang d'Arnex et de s'y maintenir coûte que coûte. Ensuite de cet ordre, la 2e compagnie marche directement sur Arnex et occupe à 9 h. 30 la belle position qui se trouve entre le village et l'Etang, tandis que le reste du bataillon attend des ordres en arrière.

Le bataillon 3 (major Léchaire) quitte, le matin du 25, Yverdon où il avait eu son cours de répétition; à 8 heures il est à Orbe d'où,

après une courte halte, il s'engage sur la route de Cossonay. Peu après la sortie du village d'Arnex, sa pointe d'avant-garde reçoit à 9 h. 50 le feu de la 2e compagnie de recrues. La compagnie de tête déploie, prend position à 500 m. environ de la ligne ennemie et le combat s'engage. Des deux côtés il est conduit avec ordre et conformément aux prescriptions du nouveau règlement, grâce auquel tout se fait avec bien plus d'ensemble et de précision.

C'est surtout dans la conduite du feu qu'on peut constater de grands progrès : les chefs de groupes ont leurs hommes plus en main et, grâce aux nouveaux commandements, ils peuvent exercer un contrôle plus sévère sur l'emploi de la munition.

Peu à peu la chaîne est enfoncée de part et d'autre et à 10 h. 50 le bataillon de recrues se décide à une attaque énergique : les derniers soutiens entrent en ligne, les trompettes sonnent « Tout le monde à l'attaque », les tambours battent la charge et, baïonnette au canon, les essaims se précipitent sur les troupes ennemies, en poussant un formidable « hurrah »; ils sont reçus par un feu de magasin très nourri qui aurait fait bien des vides dans les rangs des jeunes et fougueuses recrues.

Mais le pacifique signal de la cessation des hostilités retentit, les bataillons sont réunis par leurs chefs et, à midi, amis et ennemis fraternisent autour du Chicago fédéral arrosé d'une abondante averse. A 2 heures, M. le colonel-divisionnaire Ceresole passe l'inspection des deux bataillons qui, après avoir défilé, se dirigent sur leurs cantonnements. Le 3e bataillon se rend à Romainmôtier, celui de recrues à Cossonay d'où il rentrera le lendemain à Lausanne. Le dimanche, le bataillon 3 montait à la Vallée où il était admirablement reçu par les autorités et la population. Le lundi enfin il descendait par le Marchairuz sur Aubonne où il était licencié le 28 au matin.

France. — Les grandes manœuvres du 3e corps d'armée français, placées sous le commandement du général de Guiny, se sont terminées le 14 courant par une revue de toutes les troupes passée par le président de la République, aux environs de Boos, sur un plateau situé à trois lieues de cette ville.

Le corps d'armée, composé normalement des 5e et 6e divisions d'infanterie et de la 3e brigade de cavalerie, a été renforcé pour ces manœuvres par une brigade d'infanterie de marine et par deux brigades de cavalerie.

La brigade d'infanterie de marine a été adjointe à la 6e division, qui compte déjà la 11e et la 12e brigades.

La 5e division (général Pesme) est restée avec ses deux brigades normales, la 9e et la 10e.

Les trois brigades de cavalerie étaient réunies sous les ordres du général Grandin ; ce sont la 3e et la 10e brigades et une brigade provisoire formée des 13e dragons (5e brigade) et 20e chasseurs (4e brigade).

L'artillerie était sous les ordres du général Macé, commandant la 3e brigade d'artillerie ; le colonel Gripois, directeur du génie à Rouen, commandait le génie. Enfin, les services administratifs étaient dirigés par l'intendant militaire de Chabrignac.

Le chef d'état-major du corps d'armée est le colonel Aubry ; le

sous-chef est le lieutenant-colonel Danès. Tous deux sortent de l'ancien corps d'état-major.

Voici le thème général des manœuvres, dont le théâtre s'étend entre Pontoise et Rouen, dans la région traversée par la grande route de Paris au Hâvre :

Les manœuvres commenceront le 1er septembre par des exercices de régiments et de brigades, et le 6 seulement aura lieu le premier engagement sur la donnée suivante : Une armée ennemie chargée de l'investissement de Paris détache, par la route de Pontoise, une de ses divisions pour s'emparer de Rouen. Le 5 septembre, cette division, la 5e, s'est établie sur la ligne Wy-Joly-Village, Guiry et Commeny, trois localités qui se trouvent près de Magny, à droite et à gauche de la route de Rouen à Pontoise.

Des forces françaises, en voie d'organisation dans la Normandie, lancent la 6e division à la rencontre de l'ennemi ; le 5 septembre, elle occupe la rive droite de l'Epte, et le lendemain la rencontre a lieu sur la route de Pontoise à Rouen.

Après cette première affaire, l'ennemi prend résolument l'offensive et marche sur la Normandie.

Le 9, le corps d'armée s'avance en deux colonnes sur l'Epte. Un corps dit de l'Est, venant de Paris, marche sur Rouen, afin de prendre possession de la Normandie. La division de cavalerie, qui couvre sa marche, a gagné la veille les Andelys-Ecouis. Le gros du corps d'armée occupe les deux rives de la Viesne, son front s'étend d'Avernes à Neuilly-en-Vexin. La cavalerie de sûreté (trois escadrons du 6e dragons) occupe le Bellay-Macourt et Cléry. On établit les avant-postes sur l'Epte même. Un corps ennemi, dit corps de l'Ouest, représenté par la 12e brigade d'infanterie, un escadron du 6e dragons, trois batteries d'artillerie, une compagnie du génie qui s'est concentrée à Rouen, se porte sur l'Andelle avec mission de s'opposer à la marche du 3e corps.

Le 10 septembre, le 3e corps force le passage de l'Epte ; la ligne de Gisors à Bray est vigoureusement défendue. La division de cavalerie du corps de l'Est se replie vers le Nord et occupe Chaumont-en-Vexin.

Le même jour, après deux démonstrations, le 3e corps franchit l'Epte sous la protection de son artillerie, très supérieure en nombre, s'empare des hauteurs de la rive droite, et repousse l'ennemi concentré sur le plateau.

Le 11 septembre, le 3e corps attaque la 12e brigade, qui a pris position entre Frenelle et Richeville.

Les troupes battues la veille se sont repliées, mais elles ont reçu dans la nuit une brigade de renfort venue de Rouen. Nouveau combat, après lequel le corps de l'Ouest est supposé se retirer dans la direction de Rouen.

Le 12 septembre, marche des cinq brigades d'infanterie en une colonne, des environs d'Ecouis aux environs du Mesnil-Raoul. L'ennemi est supposé occuper Rouen. La division de cavalerie explore les deux rives de la Seine et prend possession de Rouen. Le 3e corps (cinq brigades), précédé de sa cavalerie, marche sur cette ville par une seule route, faiblement défendue par les arrière-gardes ennemies ; l'ennemi est supposé se retirer dans la direction du Havre.

Le 13 septembre, repos. — Le 14, revue de toutes les troupes aux environs de Boos, par M. le Président de la République.

Les effectifs exacts des troupes prenant part aux manœuvres du 3e corps s'évaluent ainsi : Officiers, 1198, soldats, 30,366 : animaux, 7045 ; voitures, 813.

Parmi les officiers autorisés à suivre les manœuvres et attachés à l'état-major, on cite : le général de division Le Belin de Dionne, commandant de l'Ecole de guerre ; M. Broussier, colonel du 1er régiment d'artillerie, et le capitaine Mavrocordato, de l'armée roumaine, élève à l'Ecole de guerre.

Voici les noms des officiers de la mission étrangère :

Allemagne, major baron de Hüne et capitaine de Falkenhayn ; Angleterre, colonel George Villiers ; Autriche-Hongrie, colonel chevalier de Backausberg ; Belgique, major Constant d'Olkemode ; Bolivie, commandant Salinas Vega ; Danemark, lieutenant-colonel Lemaire ; Etats-Unis, capitaine Angerson ; Italie, lieutenant-colonel chevalier Massone ; Japon, commandant Rosawa ; Pérou, colonel Lara ; Portugal, colonel vicomte de Pernes ; Roumanie, capitaine Vasseco ; Russie, général major baron de Fredericks ; Suisse, lieutenant-colonel David Perret et major Henri Vernet ; Espagne, commandant de Alvear y Ramirez de Arellano et commandant marquis de Val Carlos ; Turquie, lieutenant-colonel Izet-Bey.

— D'après le *Moniteur de l'armée,* le service de l'artillerie vient de faire, sur l'ordre du ministre de la guerre, l'achat de 300 nouvelles machines et des outils nécessaires à la fabrication du fusil à petit calibre. Il y aura, le 1er novembre, 8,200 machines en mouvement, dont 5,000 à St-Etienne, 2,000 à Châtellerault, 1,700 à Tulle ; les trois manufactures d'armes termineront 1,600 fusils par jour à l'entrée de l'hiver ; 580,000 fusils à répétition au calibre de 8 millimètres sont déjà en service ou dans les arsenaux.

La fabrication des cartouches va encore être accrue ; la France posède déjà un approvisionnement de 5,000 cartouches par fusil terminé. Le 1er novembre, tous les fusils 1874 seront retirés à l'armée active. Le 1er avril, les manufactures d'armes ayant livré 1,200,000 fusils de petit calibre, la transformation de l'armement de l'armée territoriale sera, à son tour, terminée.

Moins de 30 mois auront suffi à accomplir l'œuvre considérable à à laquelle les géuéraux Gras, Tramond, Luzeux et le colonel Lebel ont conjointement attaché leur nom.

Turquie. — Le sultan a renouvelé l'engagement des officiers allemands à son service ; le contrat de ces messieurs expirait le 31 mai dernier. Chacun d'eux continuera à recevoir 30,000 francs par an. On sait que Ristow-Pacha est inspecteur de l'artillerie et Hobe-Pacha inspecteur de la cavalerie.

On avait fait courir le bruit que l'armée turque exécuterait en automne de grandes manœuvres d'après le système allemand. Les instructeurs germaniques en avaient conçu le projet ; mais les Turcs ne l'ont pas approuvé, d'abord parce qu'ils manquent d'argent pour l'exécuter, et, ensuite, parce qu'ils ne se soucient pas de faire un simulacre de petite guerre sous la direction, sinon sous le commandement d'officiers étrangers.

Les officiers allemands ont aussi conçu un plan superbe de fortifications pour Constantinople et pour le Bosphore. Ce plan ne se réalisera qu'en partie, faute d'argent.